

FLEUTOT (JULES)

Aix 1867.

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE TOULOUSE.

Notre Camarade et dévoué président de la Commission régionale de Toulouse est décédé le 5 janvier 1914.

Notre ami Fleutot (Aix 1867) s'était fait une place parmi nous, par son dévouement à nos Écoles et son excellent esprit de bonne camaraderie.

Il était président de la Commission régionale de Toulouse depuis deux ans et ne comptait ici que des amis.

Tous les Camarades de Toulouse l'ont accompagné à sa dernière demeure. La couronne de la Société a été déposée sur le caveau de famille où repose notre camarade Fleutot.

Au nom de la Société et du Groupe de la Haute-Garonne et de l'Ariège, notre camarade Cabirol (Aix 1882), vice-président de la Commission régionale, a adressé le dernier adieu à notre regretté Fleutot.

DISCOURS DE M. A. CABIROL (Aix 1882)

VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE TOULOUSE.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et plus particulièrement au nom du Groupe régional de la Haute-Garonne et de l'Ariège, dont il était le président, j'ai la douloureuse mission de dire le dernier adieu à notre camarade Jules Fleutot.

Entré à l'École d'Aix en 1867, il en sortait en juillet 1870 dans les premiers de sa promotion.

Après les malheurs de l'année terrible, il débuta modestement, il me l'a souvent rappelé, aux Établissements Biétrix de Saint-Étienne.

Mais, dans ce milieu industriel qu'est cette région de la Loire, il devait facilement trouver l'utilisation de ses rares aptitudes.

En 1873, il entre aux Forges et Acieries de la Marine à Saint-Chamond. Esprit actif et plein d'initiative, d'un caractère persévérant et tenace, il

allait, dans cet important établissement métallurgique, donner la mesure de ses moyens.

Il gravit, on peut le dire, tous les degrés de la hiérarchie et resta, pendant dix-sept ans, le collaborateur des frères Montgolfier, occupant, jusqu'en 1890, le poste d'ingénieur chef des services intérieurs de cette grande usine.

A cette époque, sa réputation technique en métallurgie était hautement appréciée et un groupe lyonnais lui confia le soin de créer et d'organiser en Russie les établissements connus sous le nom de Forges et aciéries du Donetz.

Pendant cinq ans, sans repos ni trêve, il donna à cette affaire toute son intelligence, toute son énergie et une bonne part de sa santé.

Rentré en France, en 1896, pour prendre quelque repos, il s'aperçut bien vite que ce n'était pas l'aliment qui convenait à son activité et, pareil au grenadier légendaire, il reprit du service dans la grande armée industrielle.

Directeur, pendant trois ans, des forges de Douai, au moment de l'organisation de cette usine, puis ingénieur en chef aux charbonnages de la *West Canadian*, il se montra toujours l'homme d'action qu'il était dans toute l'acception du mot.

Non seulement il réussit à mettre au point une exploitation difficile, mais il parvint à en écouler les produits dans une région neuve et alors presque dépourvue de moyens de transport.

Son Conseil d'administration, en reconnaissance des services rendus, l'avait nommé son administrateur délégué.

Ce fut le terme de sa carrière active, si bien remplie.

Rentré à Toulouse, son pays d'adoption, il s'était promis d'y réaliser le rêve de toute sa vie. Privé de bonne heure des joies de la famille, il comptait vivre de longs jours auprès de son unique enfant, de sa fille qui avait tenu une si grande place dans son existence de travail...

Notre Groupe, heureux de compter parmi ses membres un Camarade aussi distingué, l'avait choisi il y a deux ans pour son président, et tous, indistinctement, nous lui avons donné sans compter toute notre affection.

Il nous le rendait bien, s'occupant avec plaisir et désintéressement de tout ce qui pouvait assurer le développement de nos relations ou la prospérité de nos Écoles.

Nous comptions bien l'avoir longtemps à notre tête, et, lorsqu'il y a trois

mois à peine, il vint m'annoncer son départ pour un ciel plus clément que le nôtre, ce fut presque avec confiance que je lui souhaitai bon voyage, tant il me semblait que sa robuste constitution aurait raison du mal qui nous l'a ravi.

Adieu donc, mon cher Fleutot! Dors tranquille ton dernier sommeil, car tu fus un bon père, un vaillant, un brave homme, un excellent Camarade, un bon Gadzarts!

Tes amis du Groupe de Toulouse, au seuil de cette tombe, t'apportent, encore une fois, le témoignage de leur sincère amitié.

Au revoir Fleutot!

A. CABIROL

(Aix 1882),

Vice-Président

de la Commission régionale de Toulouse.